

KISS & CRY

UN FILM DE LILA PINELL ET CHLOÉ MAHIEU



EMMANUEL CHAUMET PRÉSENTE
UNE PRODUCTION ECCE FILMS



KISS & CRY

UN FILM DE LILA PINELL ET CHLOÉ MAHIEU
avec Sarah Bramms, Xavier Dias, Dinara Droukarova

SORTIE LE 20 SEPTEMBRE 2017

FRANCE - 2017 - Format image : 1.85 - Son 5.1 - 1H18

Photos et dossier de presse disponibles sur www.ufo-distribution.com

DISTRIBUTION

UFO DISTRIBUTION
135, boulevard de Sébastopol
75002 Paris
Tél : 01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

PRESSE

ROBERT SCHLOCKOFF & JESSICA BERGSTEIN-COLLAY
9, rue du Midi
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél : 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr

SYNOPSIS

Sarah, 15 ans, reprend le patin de haut niveau au club de Colmar, sans trop savoir si elle le fait pour elle ou pour sa mère. Elle retrouve la rivalité entre filles, la tyrannie de l'entraîneur, la violence de la compétition. Tandis que son corps est mis à l'épreuve de la glace, ses désirs adolescents la détournent de ses ambitions sportives...





ENTRETIEN AVEC LILA PINELL ET CHLOÉ MAHIEU

Chloé Mahieu : *Kiss & Cry*, c'est l'endroit où, après avoir terminé leur programme, les patineurs attendent les résultats donnés par le jury. C'est un lieu assez symbolique de l'environnement dans lequel le film évolue. Et le terme désigne évidemment assez bien certaines réalités de l'adolescence !

Comment l'idée de *Kiss & Cry* a germé en vous ?

Lila Pinell : En 2012, nous avons réalisé un court métrage documentaire sur le patin, *Boucle piqué*. Le cadre du tournage était un stage sur glace organisé par Xavier, l'entraîneur dans *Kiss & Cry*, auquel participait une dizaine de jeunes filles âgées de 10 à 13 ans, toutes patineuses de haut niveau déjà. C'est là que nous avons fait aussi la connaissance de Sarah Bramms qui allait devenir l'héroïne de *Kiss & Cry*. L'univers du patinage artistique est très inspirant : paillettes, compétition, complicité, violence... C'est ce documentaire qui nous a donné envie de passer à la fiction. Des possibilités de cinéma très excitantes s'offraient à nous, sur l'adolescence, sur la manière dont on a envie de s'affranchir des contraintes quand on est adolescent, sur le rapport entre le désir des adultes et celui des enfants.

C.M : Dans *Boucle Piqué*, on aperçoit un jeune de 15 ou 16 ans qui s'appelle Timophée, on sentait qu'il y avait une tension très vive avec l'entraîneur, ça faisait

des années qu'il était entraîné par lui, il avait tout accepté de lui, et tout d'un coup quelque chose a commencé à se casser, il avait soudain envie de réagir à son autorité. On a ensuite su que quelques mois après le tournage, il avait claqué la porte du club. Et quand on a retrouvé quelques années plus tard Sarah, venue vivre à Paris avec sa famille suite à un clash avec Xavier, elle nous a raconté qu'elle était passée par les mêmes étapes. C'était une des meilleures patineuses du club mais elle ne supportait plus la discipline et elle avait envie d'autre chose. Timophée et Sarah nous avaient intéressées pour une même raison, c'est qu'ils offraient un profil assez rebelle ! Ça nous a donné envie de développer cette histoire, et de raconter l'émancipation d'une fille qui passe par des moments un peu douloureux.

L.P : On aimait bien aussi le contraste avec les plus jeunes, que certains dans cette discipline appellent même « les petits toutous », car ils sont capables de refaire 100 fois le même geste, de se faire mal, puis de se relever et de recommencer malgré tout, comme des petits robots ! Ça marche jusque 13-14 ans. Et quand les filles deviennent adolescentes et Xavier le ressentait d'autant plus fortement que c'est l'âge où elles pouvaient atteindre des sommets soudain elles lui échappent. Pour lui c'est un moment pénible.

Comment décririez-vous le passage de l'expérience documentaire de *Boucle piqué* à la fiction *Kiss & Cry* ?

C.M : Avant *Kiss & Cry*, nous avons déjà réalisé 3 films documentaires ensemble. Du cinéma direct, sans entretiens ni voix off, et des longues sessions de montage pour donner une évolution dramatique à l'ensemble.

L.P : La mise en scène a toujours eu une fonction primordiale dans nos documentaires. Elle est possible grâce aux longues conversations hors du tournage avec nos personnages sur leur vie, leurs aspirations, leur intimité. Dans *Kiss & Cry* comme dans *Boucle piqué*, nous avons filmé des entraînements de façon documentaire, et mis en scène des situations écrites à l'avance avec certaines filles. À l'intérieur d'un cadre strict que nous leur imposions, elles pouvaient évoluer en toute liberté, et nous entraînaient parfois sur un terrain imprévu et inconnu.

C.M : Depuis quelque temps, nous nous sentions contraintes par la forme documentaire qui engage une responsabilité immense dans le traitement des gens qu'on filme. Nous sommes intéressées par les aspérités, les rapports de force, les contradictions, et ce n'est pas toujours facile d'embarquer avec soi des gens qui n'ont pas totalement conscience de l'image qu'ils renvoient. Nous avons ressenti le besoin d'une plus grande liberté avec nos personnages, sans impliquer moralement personne d'autre que nous.

L.P : Nous sommes retournées à Colmar et avons passé du temps avec des filles qui avaient arrêté le patin, avec celles qui étaient en pleine ascension sportive, avec les parents des patineuses, avec les entraîneurs..

C.M : Et au tournage, même si les journées étaient découpées avec des séquences écrites et précises à tourner, on a essayé de faire en sorte que

Sarah vive comme si elle était vraiment revenue à Colmar. On a tourné pendant les vrais entraînements de Xavier, auxquels elle participait, on l'a laissée traîner avec ses copines hors caméra. On avait besoin que leur amitié soit réelle. On voulait finir le film pendant les vrais championnats de France.

Tout était donc écrit ? Comment se sont intégrées les parties plus improvisées ou documentaires ?

C.M : Oui, mais pour plusieurs raisons, nous n'avons pas pu complètement respecter la trame que nous avons écrite. D'abord parce que des filles que nous avons pensé inclure dans l'histoire se sont blessées. Il était donc fondamental pour nous de tourner le film dans l'ordre de ce qui était écrit, pour pouvoir faire face à d'éventuels changements de situation et les intégrer au récit. Le scénario était donc en perpétuel mouvement : chaque tournage nous apportait de nouveaux éléments à intégrer au film, d'autres prévus au scénario étaient finalement abandonnés.

L.P : Après une discussion avec notre chef opérateur Sylvain Verdet, nous sommes tombées d'accord sur ce que serait notre méthode de tournage : Sylvain a désiré ne plus rien connaître du scénario ou de la scène qui allait être tournée, afin d'aborder toutes les scènes de la même façon. Dans la recherche de l'instant ou de l'énergie du présent, et nullement dans des mouvements de caméra pré-établis. Même si les scènes avaient des directions précises, nous voulions tous être surpris par leur déroulement, comme dans un documentaire.

Comment avez-vous choisi vos personnages ?

C.M : La plupart ont été choisis pour ce qu'ils sont dans la vie, afin qu'ils improvisent avec leurs réactions, leurs mots à eux. Mais nous avons pris garde à ne pas

confondre leur vie et le film : même si beaucoup de situations décrites dans le film ont réellement eu lieu, elles n'ont pas été vécues par ceux qui les jouent.

L.P : Nous avons donc dû installer des situations, des conditions, des enjeux, des émotions, des relations, retrouver une authenticité des événements et des rapports, et ensuite nous orchestrions les improvisations.

C.M : Il y a aussi une comédienne professionnelle, Dinara Droukarova, qui joue la mère de Sarah. On ne voulait pas la faire jouer par sa vraie mère, d'abord parce qu'elle n'aurait sûrement pas accepté, mais aussi parce qu'on voulait que leur relation décolle un peu du réel. On s'est nourries des histoires récoltées en amont du tournage ou de nos propres expériences pour imaginer leur relation. C'est dans ces scènes-là qu'on s'est rendues compte que Sarah était vraiment devenue comédienne, et Dinara a eu une capacité d'adaptation et d'improvisation immense.

Il semble que vous aimiez les teen movies, *Kiss & Cry* en est-il un ?

L.P : Le film suit une trame assez classique de teen movie. Mais beaucoup de teen movies parlent de jeunes qui réussissent, qui deviennent bons dans ce qu'ils font, avec des fins heureuses.

C.M : On a pensé que c'était intéressant de faire cette histoire classique de métamorphose du papillon qui se révèle, mais à l'opposé du schéma habituel, dans le sens où Sarah tourne le dos à la fin, elle perd, mais gagne sa liberté.

Et Sarah et ses copines : est-ce aussi un portrait de la jeunesse actuelle ?

L.P : On trouvait ça intéressant de filmer ces jeunes

filles, qui rêvent de la jeunesse d'aujourd'hui, mais qui sont finalement un peu out. Les choix sportifs qu'elles ont faits les enferment un peu, certaines sont un peu en retard par rapport à l'évolution d'une fille à la vie « normale ». Ce retard apporte un contraste qui peut par moments devenir drôle, car, en même temps, elles ont tous les codes de la jeunesse d'aujourd'hui, avec les réseaux sociaux et le téléphone portable vissé dans les mains.

C.M : D'ailleurs, on avait d'abord écrit cette histoire avec les codes de notre propre vécu adolescent, les dialogues et les situations s'inspiraient de nos souvenirs, et elles nous ont tout de suite fait comprendre que le coup du mot d'insultes qu'on fait circuler en classe sur un petit bout de papier, c'était plus du tout ça !

L.P : Avec la technologie actuelle, la principale différence avec notre époque, c'est que tout est beaucoup plus rapide : avec Snapchat, les selfies qui circulent, on s'expose à beaucoup plus de gens, ce qui est particulièrement difficile à gérer lorsqu'il y a des dérapages.

À peine le film commencé, une mère désemparée annonce à l'entraîneur qu'elle doit mettre un terme à la carrière prometteuse de sa fille qui, elle, semble ailleurs...

L.P : C'est une scène qui vient en rupture du tout premier plan, où l'on voit les jeunes filles rayonner sur un podium. Il y a les paillettes, la musique, les jolis costumes, les sourires, et c'est ensuite l'envers du décor, la douleur, les fractures... Et ce qui est intéressant en effet, c'est que ce n'est pas la fille qui parle, mais sa mère. C'est comme ça que ça se passe.

C.M : La mère est beaucoup plus atteinte.

L.P : La fille l'est aussi sans doute, mais elle n'est pas habituée à parler, elle est habituée à être représentée par des adultes, elle s'exécute. Il se trouve qu'en l'occurrence, c'est une fille passionnée qui avait vraiment envie de réussir.

C.M : Ce qui nous avait beaucoup étonnées dans cette scène, c'est qu'elle est entièrement écrite à ce moment là il n'est pas question d'un arrêt pour la jeune fille et qu'on a simplement demandé à la mère de faire comme si sa fille devait arrêter. Et à cette simple évocation, elle s'effondrait en larmes, ce qu'elle a fait à chacune des prises pendant les 4 heures que nous avons pris à les tourner !

Beaucoup de questions s'entremêlent dans le film : volonté personnelle et pression familiale, dynamique de groupe et éducation, rigueur, rivalité... Etait-ce une envie dès le départ que d'aborder tous ces aspects ?

L.P : Oui, le sport de haut niveau semblait comme une loupe permettant d'embrasser tous ces thèmes liés à l'adolescence, qui parlent à tout le monde. Et bien au-delà du sport.

C.M : La compétition est plus forte dans ce sport, parce qu'elles sont en individuel et qu'elles se battent vraiment les unes contre les autres, mais on se retrouve avec les mêmes préoccupations au collège.

L.P : Nous voulions que tous les rapports soient des rapports de force, qu'ils soient tendres ou violents. De la confrontation pure entre Sarah et sa mère, aux rapports complices avec sa sœur, rien n'est lisse ni ne coule de source.

C.M : C'est comme ça que nous nous rappelons notre adolescence, un combat, une joute permanente. Même entre copines, la dispute n'est jamais loin du moment

LA JOURNÉE D'UNE ÉLÈVE PATINEUSE

5H30 : Le réveil sonne.

6H15 : Rendez-vous à la patinoire.

6H20 : Echauffement rapide.

6H35 : L'entraînement sur la glace peut commencer.

8H00 : Fin de l'entraînement et en-cas rapide.

8H15 : Départ pour l'école. Les parents s'arrangent entre eux pour y emmener les filles.

12H00-13H00 : Retour à l'entraînement à la patinoire, en-cas rapide dans la voiture.

17H00-19H00 : Sortie de l'école, elles reprennent la voiture pour s'entraîner.

19H15 : C'est l'heure des devoirs.

20H00 : Dîner équilibré.

20H30-21H00 : Coucher.

ET LE WEEK-END...

C'est compétition, presque tous les week-ends. Il faut gagner des compétitions pour gagner le droit d'en faire d'autres. Un rythme sans relâche où les parents sont investis de responsabilités logistiques et financières intensives (transports, hôtels en plus des tuniques, équipements, stages...)

d'euphorie, parce qu'à cet âge on se vexe, on prend les choses très à cœur, on a besoin de s'affirmer. Cette énergie n'est pas négative, elle est constitutive de ce qu'on va devenir.

Quel sens ont à vos yeux ces sacrifices qu'exige le sport de haut niveau et plus généralement la recherche d'excellence dans la vie des enfants ? Quelle est, au fond, la motivation des parents ?

L.P : C'est la question de la réussite. Jusqu'où est-elle importante dans une vie ? Dans le sport en tout cas, elle peut se faire au détriment de choses importantes : vivre sa jeunesse, voir des amis, sortir, parfois ne rien faire, aussi, ce que ces filles ne connaissent pas. Elles n'ont pas de moments d'ennuis, elles sont tout le temps occupées. Dans notre film *Nos fillançailles* sur les catholiques intégristes, il y avait ce point commun de l'occupation du temps, où tous les loisirs sont orchestrés. Il n'y a même plus de place pour penser !

C.M : L'occupation à tout prix est une pression qui pèse sur de plus en plus de monde aujourd'hui, avec pour conséquence un temps qui semble resserré.

L.P : Comme si pour faire quelque chose de sa vie, il fallait s'y prendre très tôt. Alors que notre impression, c'est que les moments flottants, l'ennui, sont importants à l'adolescence pour se construire et savoir ce qu'on veut après. Avoir son destin en main à 13 ans, c'est un peu jeune... La motivation vient de ce que les parents, quand ils arrivent à un certain stade, qu'ils ont comme leurs enfants, sacrifié un certain nombre de choses déjà, se disent que c'est idiot d'arrêter. Alors ils continuent. Le haut niveau est rarement une intention de départ : les petites filles sont repérées par les entraîneurs, et c'est à ce moment là que les familles peuvent être tentées de poursuivre, jusqu'à déménager.



C.M : C'est aussi dans la logique des clubs que d'encourager à poursuivre, pour assurer un roulement, autant que pour se donner plus de chances de succès dans les compétitions, même si l'on peut juger cette logique parfois un peu artificielle, d'autant que la déscolarisation des enfants est en jeu. Ce n'est pas la partie la plus belle du sport.

« On ne peut pas sauter quand on est une bonbonne de gaz ! »... Xavier l'entraîneur peut se montrer très cruel. Cette dureté est-elle le reflet de ce que vous aviez observé ? Est-elle est nécessaire pour prétendre l'excellence ?

C.M : Nous avons tout de suite dit à Xavier, l'entraîneur, que nous voulions faire de lui le méchant du film. Il l'a accepté sans problème. Lors des entraînements, sachant ce qu'on attendait de lui, il laissait libre cours à sa répartie démoniaque avec les petites.

L.P : Ce dont le personnage de Xavier est persuadé, comme beaucoup d'entraîneurs un peu comme dans le film Whiplash au fond c'est que les filles devront endurer tellement, si elles parviennent au plus haut niveau, que si elles ne sont pas capables de se faire traiter de tous les noms, de subir une forme d'humiliation, ça ne sert à rien de continuer.

C.M : C'est en tout cas le prétexte des entraîneurs. Mais il y a un inconscient dans la discipline sportive qui est que l'individu est seul responsable de ses actes, et si l'on se met en danger, si on se casse quelque chose, personne ne viendra vous plaindre. Quand Xavier hurle, c'est aussi que les filles sont à deux doigts de se blesser, pour leur faire comprendre la gravité de la faute et éviter qu'elles répètent l'erreur jusqu'à la blessure.

L.P : Nous voulions aussi que Xavier soit un personnage important de par cette verve qu'il a, le côté

créatif de sa logorrhée... Il dit des choses qu'on n'aurait pas pu ni osé écrire !

C.M : Malgré sa méchanceté, c'est un personnage attachant pour son côté passionné, il adore ce qu'il fait, sur la glace il est attentif à chaque fille. Par rapport à des entraîneurs qui sont tout aussi méchants, son travail est impressionnant, il fait progresser considérablement les filles. Elles intègrent ce qu'il dit sans jamais riposter, et à un moment donné ça crée un sursaut « j'ai envie de lui prouver ». Elles apprennent à serrer les dents, elles ravalent les larmes qui pointent, « la pitié c'est pour les faibles » !

La musique tient une place importante, comment l'avez-vous choisie, comment a-t-elle été pensée ?

L.P : On aime les comédies musicales, il y a des petits moments de chorégraphie dans le film, et c'est une des bases du patinage artistique. *Kiss & Cry* n'est pas une comédie musicale, mais on avait envie de détourner certains codes du genre. La diversité des musiques permet aussi de mettre en relief les états d'âme des filles, sans passer par les mots. La musique leur permet d'exprimer des choses qu'elles n'ont pas l'occasion d'énoncer face à l'entraîneur, à la mère, aux amis.

C.M : Sur les séquences de rêve, la musique donne une profondeur au personnage. Sur le rêve de Sarah, nous avons pris comme témoin la musique de *Christine*, de John Carpenter, dont Aurore a finalement réussi à avoir les droits et que nous avons conservée. *Christine* est l'histoire de cet adolescent un peu coincé qui, dès lors qu'il s'achète une voiture, se révèle hyper macho, séducteur et sûr de lui, qui avec la voiture tue les gens qui le dérangent. Tout ça a évidemment une forte connotation sexuelle, qu'on voulait mettre aussi dans

le rêve de Sarah, qui finit dans le sang.

Comment sont pensées ces séquences de rêves ?

L.P : C'est la matérialisation des fantasmes des personnages qui prennent corps à travers la danse. Ces moments peuvent enrichir le regard que nous portons sur les personnages.

C.M : Le rêve de Xavier est d'être une star, une diva, tout le monde danse autour de lui. Le sentiment que ça lui donne, c'est que la compétition lui apporte la preuve qu'il est au sommet, au centre du jeu, que cette réussite vient de lui. Sarah, de son côté, rêve d'un bras viril qui glisse sur son corps, un rêve où elle imagine peut-être l'amour, et l'amour est loin d'être simple et romantique.



LES PRINCIPAUX PERSONNAGES DE KISS & CRY



SARAH

LA RENCONTRE :
En 2012 lors d'un casting éclair organisé à la patinoire de Colmar.

« Nous n'avons fait aucun essai avant le début du tournage, et nous n'étions pas sûres de la façon dont Sarah Bramms allait réagir en improvisation, gérer la présence de la caméra. Dès le premier jour, elle a su révéler son talent de comédienne, et bien au-delà de nos espérances: sa spontanéité, son humour, son inventivité, sa répartie ont emmené avec elle ses partenaires de jeu. Elle a compris tout de suite ce que nous attendions d'elle et s'est appropriée nos intentions avec beaucoup de liberté. Kiss & Cry est marqué de l'énergie singulière de Sarah. »



SA MÈRE

LA RENCONTRE :
Dans ses films *Bouge pas, meurs, ressuscite*, *Le dernier des immobiles*.

« On a immédiatement pensé à **Dinara Droukarova**, qui s'est trouvée avoir exactement le même âge que la mère de Sarah, qui est elle-même mère de deux ados, et qui a une ressemblance physique avec Sarah. Leur rencontre a été capitale : elles se sont tout de suite plu, elles ont commencé à parler entre elles en russe, et c'était parti. »



SON ENTRAÎNEUR

LA RENCONTRE :
En 2012 lors du tournage de *Boucle piquée*.

« Quand on a eu **Xavier Dias** au téléphone, il a été tout de suite enthousiaste et partant. Nous on avait été habituées jusque là à ce que les gens soient hyper méfiants et nous posent plein de conditions. Avec lui, rien de tout cela. Il nous a invitées à venir, ne nous a jamais mis aucune contrainte, et ne s'est pas non plus censuré devant la caméra. Un déferlement de bons mots, dès le premier jour de tournage. »

LES RÉALISATRICES

LILA PINELL fait des études de philosophie et intègre le master de réalisation de documentaires de Lussas en 2005 - 2006. Son premier film *Nous arrivons* aborde le quotidien d'une communauté d'enfants dans une colonie de vacances autogérée.

CHLOÉ MAHIEU a étudié l'Histoire puis l'Histoire de l'Art à L'École du Louvre. Entre 2003 et 2006 elle collabore à la décoration sur des courts et des longs métrages de fiction. En 2007, Chloé intègre des agences de presse (Canal + Investigation, Story Box Press) et réalise de nombreux sujets de société pour la télévision. En 2008, elle réalise son premier film, *Gentlemen Cambrioleurs*, qui dresse les portraits de braqueurs anarchistes et écrivains.

LILA ET CHLOÉ se rencontrent en 2009 et coréalisent en 2010 - 2011 *Nos fiançailles*, produit pour Arte pour la collection *Les gars et les filles*. Le film raconte les amours de jeunes catholiques intégristes et remporte le Grand Prix France du festival de Brive et une étoile de la SCAM 2013.

En 2013, elles coréalisent à nouveau un documentaire de 52 minutes pour la collection sexe et musique d'Arte *Des troubles dans le genre*.

En 2014, elles poursuivent leur collaboration et réalisent ensemble *Boucle piqué*, un court métrage sur un groupe de jeunes championnes de patin à glace. Puis elles réalisent pour France 2 le documentaire *Business club (Noblesse oblige)* sur un jeune aristocrate qui tente de réussir dans le monde des affaires. Le film obtient la mention du jury au RIDM (Rencontres internationales du documentaire de Montréal).

Kiss & Cry est leur premier long métrage de fiction.





FICHE ARTISTIQUE

Sarah Ivanov **SARAH BRAMMS**

Sa mère **DINARA DROUKAROVA**

Son entraîneur **XAVIER DIAS**

et Carla-Marie Santerre, Aurélie Faula,
Amanda Pierre, Noémie Carroué, Cassandra Perotin,
Ilana Bramms

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Chloé Mahieu et Lila Pinell

Scénario
Chloé Mahieu et Lila Pinell

Produit par
Emmanuel Chaumet

Direction de production
Diane Weber

Production exécutive
Mathilde Delaunay

1er Assistante réalisatrice
Sophie Bouteiller

Image
Sylvain Verdet

Montage
Emma Augier

Son
Nicolas Waschkowsky

Montage son
Pascal Ribier

Étalonnage
Marine Lepoutre

Supervision musicale
Aurore Meyer Mahieu

Avec la participation du **Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée**
(Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle)
Avec le soutien de **Le Procirep** et l'**Angoa**

MUSIQUE

« *Start our Show Tonight* »

Composé par Matthew John Moore

© & © KPM Music

Avec l'aimable autorisation de MYMA
(Montmorency Music Agency)

« *Faust Allegretto* »

Composé par Charles Gounod

Orchestre Symphonique de la Radio Slovaque

Direction Ondrej Lenard

© Naxos Rights US,
représenté par Kapagama Classique

« *Blues for Klook* »

Composé par Alain Louise

Interprété par Eddy Louiss

© Eddy Louiss

© Éditions Francis Dreyfus Music

Avec l'autorisation de BMG Rights Management (France)

« *La Gioconda Danse des Heures* »

Composé par Amilcare Ponchielli

Orchestre Symphonique de la Radio Slovaque

Direction Ondrej Lenard

© Naxos Right US, représenté par Kapagama Classique

« *Another Dimension* »

Composé par Stephen John Collins

© & © KPM Music

Avec l'aimable autorisation de MYMA
(Montmorency Music Agency)

« *Un beau langage* »

Fishbach

Composé par Flora Woiry et Xavier Thiry

© 2017 Les Disques Entreprise

Avec l'autorisation de Sony Music Entertainment France

© Les Editions Entreprise

Avec l'autorisation d'Universal Music Publishing Film & TV

« *Salvo* »

Composé et produit par Maud Geffray

© 2017 Bordel Records

© Universal Music Publishing France

« *Gabrielle* »

Composé et produit par Maud Geffray

© 2017 Bordel Records

© Universal Music Publishing France

« *Montaldo* »

Composé et produit par Maud Geffray

© 2017 Bordel Records

© Universal Music Publishing France

« *Gli* »

Composé et produit par Maud Geffray

© 2017 Bordel Records

© Universal Music Publishing France

« *Fushigi* »

Composé par Yoofu

© Kosinus World

© Kapagama

« *Christine* »

Composé par J. Carpenter / A. Howarth

© 1984 ZYX Music GmbH&Co. KG

© EMI GOLDEN TORCH MUSIC CORP

Avec l'aimable autorisation de EMI Music
Publishing France & ZYX Music GmbH&Co, KG Germany

« *Bom Senso* »

Composé et interprète par Tim Maia

© Seroma Producoes e Edicoes LTDA

/ Vitoria Regia Discos LTDA

© Seroma Producoes e Edicoes LTDA

« *Whistling like a Mockingbird* »

Composé par Sinclair

Interprété par Sinclair

© 2009 Les Productions du Trésor / EuropaCorp

© 2009 L'R du Trésor / EuropaCorp / Xtrasoul Publishing

« *Within* »

(G.M de Homem-Christo / T. Bangalter / J. Beck)

© 2013 Daft Life Limited under exclusive license to
Columbia Records

© Daft Music / Because Editions / EMI MUSIC PU-
BLISHING LTD

Interprété par Daft Punk

Avec l'autorisation de Sony Music Entertainment France

Because Editions et EMI Music Publishing France

« *The Dark Eyes* »

Composé par Les Yeux Noirs

© & © Koka Media – Universal Publishing Production
Music France

Avec l'aimable autorisation d'Universal Publishing Produc-
tion Music France



UFO
UFO DISTRIBUTION

